

“ Je ne suis ni homme, ni femme, je suis enfin ... moi ! ”



Depuis qu'il peut vivre sa double identité au grand jour, Pascal/Claire a trouvé l'équilibre qu'il cherchait...

La différence vous isole des autres, qui ne veulent ou ne peuvent pas la comprendre. Cette solitude, je l'ai connue durant quarante ans. Toutes ces années, j'ai été tiraillé entre ce corps de garçon que la nature m'a donné et ce qui se passait à l'intérieur de moi. Je serais bien en peine de savoir pourquoi dès 6 ou 7 ans, j'ai eu le sentiment d'être plus proche des femmes, de penser et de ressentir comme elles, d'avoir envie de les imiter, d'être des leurs. Je préférais le rose au bleu, j'adorais coudre des robes pour les poupées de mes sœurs, j'avais souvent envie de m'habiller en fille. Mais un petit garçon ne doit pas faire ces choses-là ! Je devais me comporter en homme : ne pas pleurer, être fort... Alors, j'ai appris à cacher ma vraie nature. J'ai laissé croire à mon entourage que j'étais un garçon comme un autre.

En sixième, je suis tombé amoureux de Martine, une jolie blonde aux yeux verts, mon premier grand amour. Pourquoi étais-je attiré par une fille, moi qui me sentais fille ? Plus je me posais la question, moins je trouvais la réponse. La vérité, c'est que je n'ai jamais été attiré par un homme : je ne suis pas et je ne serai jamais homosexuel...

Pendant toute mon adolescence, je n'ai cessé d'étudier les femmes. Elles me ravissaient. Elles étaient plus douces, plus fines d'esprit. Leur univers était loin des discussions grivoises ou des rapports de force masculins. Elles devaient sentir ma singularité : elles se

confiaient facilement à moi. J'en profitais pour observer leur façon de se mouvoir, de s'habiller, de se maquiller. De plus en plus souvent, j'avais besoin de me travestir, de me sentir femme. Je connaissais par cœur les armoires de mes sœurs : je leur empruntais des vêtements à leur insu, puis je m'habillais dans ma chambre et mettais du rouge à lèvres. Malgré mes précautions, ma mère m'a surpris un jour « déguisé » en fille. Elle a eu des mots blessants, humiliants. De ces mots qui vous marquent à jamais... J'aurais tant aimé qu'elle comprenne où était mon bonheur. Mais

elle m'a écrasé de son mépris et conduit chez un psy, qui a conclu : « Ne vous inquiétez pas, madame, c'est du fétichisme. Le service militaire en aura raison ! » Peut-être voulais-je savoir s'il avait raison. Le fait est qu'après mon service, j'ai rempli pour cinq ans, en espérant devenir un jour pilote. J'y ai découvert la force de caractère, l'amitié et la solidarité. Mais je n'en suis pas devenu « homme » pour autant. Quand je revenais chez moi, en permission, je m'épilais, enfilais une robe et une perruque. Pour acheter des vêtements de femme, je faisais croire aux vendeuses

qu'il s'agissait d'un cadeau pour une amie ou pour ma mère. À côté de ça, je multipliais les conquêtes féminines. La plupart du temps, sans leur dire la vérité sur moi. Il fallait que la confiance s'instaure, qu'elles soient prêtes à recevoir mon secret. C'est ce qui s'est passé avec Muriel. Par respect pour ce que nous avons vécu, je ne parlerai pas de nous. Je dirai simplement qu'elle m'a pris tel que j'étais, homme et femme à la fois. Mais avec plus de tolérance que de véritable acceptation. Elle m'a donné un fils, Fabrice, qui a aujourd'hui 22 ans.

Devenir papa a été le plus grand bonheur de ma vie. Mais je n'ai pas pu m'empêcher d'aimer mon fils comme une mère, avec la patience et la douceur propres aux femmes.

Muriel et moi avons vécu une douzaine d'années ensemble, mais avec le temps, elle a eu de plus en plus de mal à supporter ma différence et nos chemins ont fini par s'éloigner. Je me suis souvent dit que ce serait plus facile de vivre en femme si j'étais homosexuel, mais on ne se refait pas.

Après l'armée de l'air, j'ai travaillé dans l'informatique, puis dans la grande distribution. J'ai eu une vie de père heureuse, mais je me sentais toujours à côté de ma véritable personnalité. Je m'habillais régulièrement en femme, mais continuais à le faire comme quelque chose d'interdit, de honteux. Je me sentais étranger à mon propre corps. Alors, avec l'accord de mon médecin, j'ai sauté le pas : j'ai suivi un traitement à base d'hormones féminines pour être plus femme. Mais il n'est pas question, pour moi, de changer de sexe.

Il m'a fallu attendre quarante ans pour enfin goûter au bonheur d'être moi-même. Cette plénitude, je l'ai connue grâce à Fabienne : pour la première fois, une femme que j'aime, et qui m'aime, accepte pleinement ma double identité. Cela s'est fait naturellement tant mon bonheur compte plus pour elle que le reste. Quand elle a su, elle m'a dit : « Je suis si bien avec toi, ce serait dommage de ne plus se voir à cause de ça. Je prends le tout ! » Elle en a parlé à ses deux fils, disant de moi que j'étais autant homme que femme. Ils ont répondu : « Si tu es heureuse, ça ne nous gêne pas. » Oh, ce n'est pas toujours facile pour Fabienne : elle n'aime pas certains regards sur nous dans la rue. Et puis, mon traitement hormonal ne favorise pas toujours ma libido. Mais le désir, les caresses sont à nos yeux plus importants que le sexe. L'essentiel, c'est que Fabienne ne regrette rien. Elle offre à la femme qui est en moi, que nous appelons Claire, une place de reine. Elle a su réunir deux corps, deux esprits en un seul et même être : Pascal et Claire

Ils se sentent différents, qui sont-ils ?

- Les androgynes ou intergenres ont une physiologie sexuelle à la fois féminine et masculine, mais sont contraints d'opter pour un genre au regard de la loi. Ils peuvent être opérés ou non.
- Les travestis éprouvent le besoin de se comporter et d'être considérés comme des femmes, sans forcément être toujours homosexuels.
- Les transgenres ou transsexuels pensent ne pas être né avec le bon corps et vont jusqu'à l'opération chirurgicale pour y remédier.

ne font plus qu'un. Selon mon humeur, je suis Pascal en jean et T-shirt pour faire de la maçonnerie, ou Claire avec robe et talons hauts. Avec Fabienne, nous sortons parfois faire les courses habillées en femmes, et on nous prend alors pour un couple de lesbiennes... Il arrive que Fabienne soit jalouse du regard des hommes sur moi. Mais nous en rions comme un couple qui s'aime, un couple désormais marié. Quelle que soit mon apparence, je reste son mari, et un papa pour mon fils. Fabienne me permet de vivre ma différence au grand jour. J'ai rasé les murs pendant quarante ans, aujourd'hui je peux regarder les gens en face. Je me sens plus vivant que jamais. Je ne suis ni masculin ni féminin, juste moi... Je suis fier d'être de sexe masculin, mais mon cœur est féminin. Qu'y a-t-il de mal à ça ?

Pascal/Claire*
Propos recueillis par
Bernard Canaletto

* Site Internet : www.pascal-claire.com

À lire
Le Mensonge d'une vie, de
Pascal Claire (éditions Thélès).

Maxi Pour en savoir plus, tapez :
www.maxi-mag.fr